

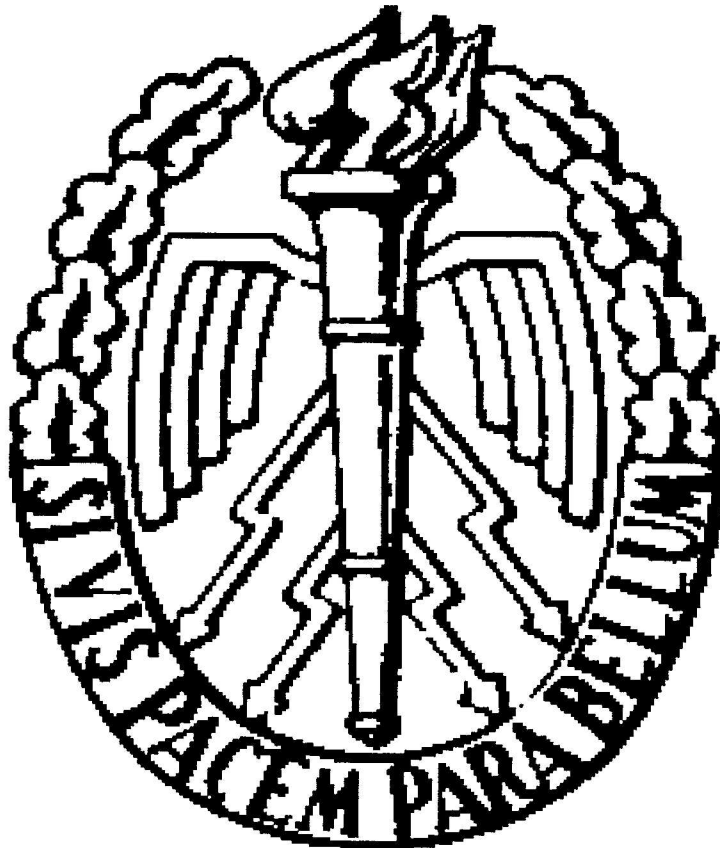
COLLÈGE INTERARMÉES DE DÉFENSE

**MÉMOIRE DE STRATÉGIE**

**Des principes de la guerre aujourd'hui, pourquoi faire?**

**"Les grands principes de la guerre sont immuables.  
Ce sont des vérités de tous les temps".**

**Général Colin**



CEN RODIER, DIVISION D  
groupe D2

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b>	<b>3</b>
<b><u>1 UNE CRISE DES FONDEMENTS ?</u></b>	<b>3</b>
<u>11 des changements qui affectent la dimension tactique des conflits.</u>	4
<u>12 A l'ère nucléaire, pérennité du besoin et des principes de la guerre.</u>	4
<u>13 Pour la rénovation de l'étude stratégique grâce à l'approche historique.</u>	5
<b><u>2 UTILITÉ DE LA DÉMARCHE MÊME.</u></b>	<b>6</b>
<u>21 de la nécessité d'étudier.</u>	7
<u>22 une démarche vivante et profitable.</u>	8
<u>23 Pour une "boîte à outils stratégique " dans le cadre d'un chantier stratégique inachevé.</u>	9
<b><u>3 POUR L'APPLICATION DES PRINCIPES DE LA GUERRE DANS LES OPÉRATIONS DE MAINTIEN DE LA PAIX.</u></b>	<b>10</b>
<u>31 l'ambiguïté de ces opérations de maintien de la paix et le principe de volonté.</u>	10
<u>32 économie des forces et concentration des efforts.</u>	11
<u>33 liberté d'action et sûreté.</u>	12
<b>CONCLUSION</b>	<b>13</b>
<b>ANNEXE 1 : BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>15</b>
<b>ANNEXE 2 : QUELS PRINCIPES DE LA GUERRE?</b>	<b>16</b>

## INTRODUCTION

S'interroger aujourd'hui sur l'éventuel intérêt de principes de la guerre peut sembler être une démarche largement à contre courant des modes et des tendances actuelles. Au moment où l'essentiel du discours stratégique (cf livre blanc sur la défense) met en avant la rupture de la fin de la guerre froide et le besoin de nouvelles approches pour surmonter les défis qui nous assaillent ( terrorisme, nouvelles missions d'interposition et de rétablissement de la paix...), la notion même de principes de la guerre n'est elle pas recouverte d'une poussière surannée, tout juste réservée aux études des historiens ? De plus, cette démarche n'est-elle pas handicapée par la polémique de longue date concernant l'existence de ces fameux principes ? Il s'agit d'un débat très ancien et qui, il faut l'espérer, demeurera encore longtemps ouvert car toujours d'actualité il irrigue la recherche stratégique.

Cependant sans ignorer ce débat, l'ambition, mais aussi la modestie de cette étude, n'est pas de le clore. En fait la question de fond qui sera abordée sera celle qui consiste à se demander "comment résoudre avec le matériel de l'histoire " les nouveaux problèmes stratégiques "<sup>1</sup>, mais aussi quel bénéfice retirer de l'étude et surtout de l'application de principes de la guerre dans un contexte radicalement différent de celui de leur élaboration?

Pour reprendre la célèbre devise de l'école de guerre " *si vis pacem, para bellum* ", pour vouloir la paix, il faut préparer la guerre, en particulier en étudiant son histoire. C'est pourquoi, il faut renouveler l'étude des principes de la guerre, indissociable de la réflexion stratégique. Il faut aussi utiliser ces principes comme des outils de décideurs utiles dans tous les engagements actuels, y compris les opérations de maintien de la paix, et aussi en temps de paix dans les grandes décisions stratégiques concernant les restructurations de nos armées.

Après avoir constaté l'existence d'un contexte favorable à la réflexion stratégique, il apparaîtra possible de souligner l'intérêt pour le chercheur lui-même de cette étude des principes de la guerre et surtout la nécessité de leur application dans les opérations de maintien de la paix.

### 1 UNE CRISE DES FONDEMENTS<sup>2</sup> ?

En fait, cette remise en cause des fondements de la stratégie constitue la base même d'un contexte favorable pour la réflexion stratégique car elle supprime "un confort intellectuel qui fait soudain défaut " comme un sol familier qui se dérobe"<sup>3</sup>. Car malgré l'évolution des techniques et les critiques formulées à l'encontre de l'approche historique de la stratégie, l'actualité récente démontre leur pérennité. En

<sup>1</sup> La stratégie, Que sais-je?, Jean-Paul Chamay, PUF, 1995, page 47

<sup>2</sup> d'après le titre de l'ouvrage de L Poirier, *Economica* 1994

<sup>3</sup> Le chantier stratégique, entretien avec Gérard Chaliand, Lucien Poirier, Edition Pluriel Hachette 1997, page 11

outre, le contexte est dorénavant plus favorable à cette étude stratégique avec les bouleversements de l'après-guerre froide.

### **11 des changements qui affectent la dimension tactique des conflits.**

La première critique superficielle concernant la pérennité et l'intérêt même de la notion de principes de la guerre avance un prétendu immobilisme du concept dans un monde, et une guerre, en perpétuelle évolution.

Pour prendre un raccourci pédagogique, comment appliquer à l'ère du missile intercontinental et de l'avion furtif les principes de la guerre d'un Clausewitz qui étudie la guerre napoléonienne? Cette pensée énonce une notion de la guerre qui a perdu, au fil de ses changements technologiques, de sa netteté originelle. Elle est devenue plus difficile à appréhender avec les nouvelles formes de conflits et les motifs d'emploi de la violence entre états qui ont aussi évolué. Un tel éclatement des références habituelles complique cette perception de l'aspect inchangé de la guerre et donc de ses principes éventuels. Mais en fait, ces changements, qui se sont succédé tout au long de l'histoire, de l'invention de la poudre à celle de l'avion, n'affectent que la dimension tactique des conflits. Pour reprendre l'analyse du Général Colin à la veille de la "grande guerre, " les grands principes de la guerre sont immuables. Ce sont des vérités de simple bon sens, et elles sont de tous les temps "4.

Malgré ces profondes mutations apparues dans les conflits modernes et l'émergence de facteurs nouveaux révélés dans cette ni paix/ni guerre, l'emploi de la violence demeure cependant l'éternel recours et il obéit aux mêmes ressorts. Seuls les procédés changent, mais la base de l'action et la pertinence de son étude demeurent. Il s'agit donc de rechercher, comme l'ont fait au cours de l'histoire les grands stratèges, des principes adaptés à ces nouvelles exigences de l'action armée. Et surtout, il ne faut pas confondre principes de la guerre et procédés par une sorte de dérive des mots car à ce stade des concepts " mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde "5. Enfin, il faut porter l'effort sur " l'application à faire de ces principes "6 en donnant leur vrai sens aux mots car " confondre le procédé et le principe est trop souvent un excellent alibi pour l'échec et un certain encouragement à la paresse conceptuelle "7.

### **12 A l'ère nucléaire, pérennité du besoin et des principes de la guerre.**

Dans la recherche de ces éléments qui régissent l'action armée, les américains donnent un bon exemple de cette démarche historique. En effet, c'est seulement après la première guerre mondiale que l'armée américaine suivit un des conseils essentiels de Jomini : codifier les principes fondamentaux de la guerre pour guider ses opérations8. Cette recherche ne doit pas pour autant signifier une définition dogmatique et fermée de ces principes. D'ailleurs ce n'est pas l'objet de cette étude.

<sup>4</sup> Général Colin, les transformations de la guerre, bibliothèque stratégique, édition Economica, page 233

<sup>5</sup> A Camus, cité par E de la Maisonneuve, op, page 9

<sup>6</sup> Général Dufourt, Essai sur les principes de la guerre, Revue militaire d'information, Juillet 1953, n°216, p 19

<sup>7</sup> Amiral Labouërie, Des principes de la guerre, Revue de la défense nationale, Avril 1992

<sup>8</sup> starry, "the principles of operations", cité par colson, la culture stratégique américaine, FEDN, bibliothèque stratégique, Economica, page 271

Même si aujourd'hui personne ne s'accorde sur leur nombre, ni même sur leur existence, à cause des différences d'opinion qui apparaissent compte-tenu du nombre important de chercheurs dans ce domaine ( cf annexe 2).

Il faut néanmoins noter la primauté de la liberté d'action au sein de cette famille des principes de la guerre, famille aux membres nombreux, voire contestés pour certains. Ainsi le général de la Maisonneuve va-t-il jusqu'à écrire " la lutte pour la liberté d'action est l'essence de la stratégie "<sup>9</sup>. Principe englobant donc pour reprendre le vocabulaire des " stratégestes ".

Il faut d'ailleurs souligner que de tels principes concernent l'ensemble des armées, même s'ils ne s'incarnent pas de la même manière pour chaque armée compte tenu des différences de milieu dans lesquels elles opèrent. Ainsi la vitesse n'a pas la même signification en terme d'espace sur terre ou dans les airs.

Seule la pérennité du besoin de tels principes semble devoir être retenue. Ces principes apparaissent en fait plutôt comme un garde fou indispensable à l'action dont on ne saurait se passer. Tel est le sens de l'affirmation de Chaliand qui écrit "le chef militaire, même s'il les applique inconsciemment et s'ils ne garantissent pas le succès de ses opérations, ne saurait contrevenir à leur prescription sans courir le risque d'un échec "<sup>10</sup>.

On retrouve ces principes tels quels dans toutes les actions menées dans des contextes d'antagonisme où ils restent vrais car en fait les conséquences des mutations technologiques apparaissent dans les procédés qui sont mis en oeuvre. Ces principes s'adaptent exactement aux nouveaux conflits et conservent toute leur valeur pour aider à la décision.

En outre, ces principes gardent leur pertinence à l'ère de l'arme nucléaire. Son emploi, ou plutôt son " non-emploi" , met toujours en application les principes suivants : incertitude sur le lieu, le moment, et les raisons (flou sur les intérêts vitaux) de l'emploi de l'arme, foudroyance de l'arme elle-même...

Enfin à la question de savoir si l'arme nucléaire a complètement gelé l'ensemble de l'action stratégique se référant aux principes de la guerre; il est possible de citer l'initiative de défense stratégique américaine ayant utilisé avec profit la recherche de la surprise et de l'initiative dans la conduite de l'action et de la décision stratégiques. Enfin, le principe de liberté d'action s'applique dans le domaine nucléaire à celui de veille stratégique appliqué aux technologies des armes. Ceci tend d'ailleurs à mettre en relief le danger de la décision française unilatérale d'arrêt des essais et de démantèlement des polygones d'essai des armes.

### **13 Pour la rénovation de l'étude stratégique grâce à l'approche historique.**

L'évolution stratégique récente constitue aussi un contexte favorable avec la mise à bas d'un glaciais stratégique autrefois décrié. En fait, la pensée stratégique recouvre sa liberté après 30 ou 40 ans de confort fondé sur la dissuasion. Elle est le cadre d'une remise en cause de la stratégie de ces dernières années soulignée par Chaliand dans son ouvrage.

Ceci est bien entendu une remise en cause délicate, voire inconfortable, du cadre conceptuel qui dessine un nouveau contexte. Ce qui importe en fait n'est rien moins

<sup>9</sup> E de la Maisonneuve, op, page 36

<sup>10</sup> L Poirier, op, page 29

que l'adaptation aux divers défis et la capacité de prévoir, concevoir, et utiliser les ripostes qui s'imposent; donc un besoin d'outils avant tout.

Non seulement le contexte semble favorable à cette recherche. Mais il faut aussi souligner comme le fait François Caron que " cette recherche de principes de la guerre peut être un signe de renaissance de la pensée militaire après une période de sclérose généralement marquée par des échecs retentissants "<sup>11</sup>.

Enfin, il est possible de souligner la pertinence de l'outil historique dans la recherche des principes de la guerre. Ceci correspond d'ailleurs au débat de savoir si la guerre est une science ou un art? Quoi qu'il en soit, c'est un puissant stimulant de la réflexion stratégique que de tenter d'apporter une réponse à la question de l'existence de ces principes. Pour ce faire, " il faut piocher dans la mémoire des siècles "<sup>12</sup>. Le stratège ne doit pas hésiter à devenir " un oiseau de passage qui meurt de se poser "<sup>13</sup> en explorant les dédales de l'histoire pour en dégager ses constantes car " l'histoire,..., associée à l'indépendance de l'esprit peut nous aider à mieux voir "<sup>14</sup>.

En temps de paix, même si " l'histoire de la guerre devient le vrai moyen d'apprendre la guerre et de déterminer les principes fixes de l'art de la guerre "<sup>15</sup>; il ne faut cependant pas se limiter à une simple synthèse des leçons de l'histoire car " ce sont les principes qui doivent régir la guerre et non la guerre les inspirer "<sup>16</sup>, ni copier sans discernement. Il faut donc utiliser l'histoire comme un matériel expérimental et un instrument de vérification.

En outre, l'intérêt de cette approche historique est qu'elle constitue une étude globale de la " conflictualité " moderne, et non une approche partielle et technicienne, confondant en particulier principes de la guerre et procédés. Une telle confusion ne peut engendrer que des correctifs incomplets ou inadéquats.

Ce n'est donc pas une crise des fondements mais plutôt un dégel de la pensée stratégique. Ce contexte actuel est donc favorable à cette recherche des principes de la guerre avec " un chantier stratégique avant tout lieu de mémoire "<sup>17</sup>, principes dont le besoin se fait toujours sentir. De plus, cette recherche est elle même profitable au chercheur car elle l'enrichit. A celui-ci de mettre en valeur la modernité des outils qui existent et de " requalifier les autres à la lumière des derniers conflits pour qu'ils redeviennent opérationnels "<sup>18</sup>.

## 2 UTILITÉ DE LA DÉMARCHE MÊME.

" Feux de pâtre allumés sur la côte pour guider le navigateur incertain "<sup>19</sup>, la simple recherche de ces principes directeurs est utile et nécessaire au chercheur. Elle lui

<sup>11</sup> L'art militaire de la décision, de l'utilité des principes de la guerre, François Caron, revue le trimestre du monde, 3<sup>e</sup> trimestre 1993, page 84

<sup>12</sup> L Poirier, op, page 26

<sup>13</sup> L Poirier, op, page 336

<sup>14</sup> Paul Valery, cité par F Caron, op, page 92

<sup>15</sup> Général Foch, Des principes de la guerre, édition 1903, Berger Levrault, conférences à l'ESG, p7

<sup>16</sup> F Caron, op, page 87

<sup>17</sup> L Poirier, op, p 23

<sup>18</sup> E de la Maisonneuve, op, page 72

<sup>19</sup> Foch, op, page 5

permet d'apprendre à penser et à se doter d'outils indispensables le jour de l'action et de la décision.

Mais ce devra être une recherche et une pensée tournées vers l'action. Car non seulement comme le dit Foch " la pensée ne vaut que dans la mesure où elle est traduite en résultats matériels "<sup>20</sup>, mais pensée et action ne sont pas à opposer " car elles ne sont pas dissociables "<sup>21</sup>.

## **21 de la nécessité d'étudier.**

Il est en effet indispensable pour savoir d'avoir étudié et appris dans l'optique même de l'action car " le moteur de l'action chez l'homme responsable ne saurait en aucun cas être l'instinct ni l'idée préconçue "<sup>22</sup>. Surtout quand la vie des hommes peut être mise en danger par des erreurs. Cette idée rejoint le refus partagé de tout temps, selon Chaliand<sup>23</sup>, par les stratèges et les " stratégestes ", d'abandonner aux aléas de l'information l'action de la violence armée si lourde de conséquences pour la vie des sociétés coexistantes. C'est pourquoi la stratégie, et sa démarche de recherche, doivent être considérées comme " l'art raisonné de limiter le hasard "<sup>24</sup>; et ce en particulier en recensant des principes de la guerre qui ont démontré leur valeur au cours de l'histoire.

L'histoire vient encore une fois à point nous rappeler qu'il n'y a pas de stratège génial sans travail de longue haleine. Ainsi Foch écrit-il " quand Napoléon entre en scène dans le monde nouveau, il a déjà étudié et compris tous les enseignements du passé de l'art de la guerre "<sup>25</sup>. Foch ne dit rien d'autre en écrivant " pas d'avantage on ne naît instruit, on ne naît musclé ".

Encore faut-il que ce savoir soit tourné vers le pouvoir car selon Chaliand " le savoir stratégique ne vaut que pour pouvoir car le savoir stratégique ne peut être désintéressé, exercice gratuit de l'esprit "<sup>26</sup>.

Cette démarche définit les contours d'une vraie pensée sur l'action et d'une pensée de l'agir, celle des " agissants "<sup>27</sup>. C'est une démarche préalable à l'action qui nous fait retrouver la célèbre controverse des rapports entre pensée et action. Au début était le Verbe ? Quoi qu'il en soit, " la pensée doit précéder l'action, la réflexion en est une condition nécessaire et préalable "<sup>28</sup>. C'est un savoir qui vise à l'action car "l'enseignement serait vain qui s'arrêterait à l'idée. Au-delà du savoir, il vise le pouvoir "<sup>29</sup>. Mais c'est aussi une recherche qui construit un savoir qui forge le caractère et enrichit l'homme d'action. Il s'agit d'étudier pour apprendre à penser et à réagir en se dotant, avant l'action, d'un référentiel pour l'action. C'est donc une recherche positive pour l'homme d'action car " il faut interpréter le réel, sauf à s'obstiner à subir les événements "<sup>30</sup>.

C'est aussi une démarche profitable pour l'homme lui même car elle développe la confiance dans sa propre inspiration mieux étayée par ce savoir.

<sup>20</sup> Foch, op, page 19

<sup>21</sup> E de la Maisonneuve, op, page 38

<sup>22</sup> F Caron, op, page 84

<sup>23</sup> L Poirier, op, page 28

<sup>24</sup> E de la Maisonneuve, op, page 34

<sup>25</sup> Eloge de Napoléon, Foch, prononcée le 5 mai 1921, Berger levrault éditeurs

<sup>26</sup> L Poirier, op, page 18

<sup>27</sup> L Poirier, op, page 20

<sup>28</sup> E de la Maisonneuve, op, page 13

<sup>29</sup> Foch, op, page 9

<sup>30</sup> E de la Maisonneuve, op, page 35

## 22 une démarche vivante et profitable.

Certes, il y a " autant de principes que de chapelles "<sup>31</sup>, mais le problème n'est pas de trancher. Avant tout, il faut conduire une réflexion séculaire au coeur de la réflexion stratégique qui enrichit ceux qui s'y adonnent, même en l'absence de résultats définitifs. Car la pensée doit être vivante et en perpétuelle élaboration au cours de la réflexion, de la maturation personnelle. En outre, ne risque-t-on pas, en voulant trancher définitivement, de prendre le " risque de tomber dans un dogmatisme très pernicieux et stérilisant "<sup>32</sup>?

Chercher est l'essentiel en initiant un mouvement intellectuel et pratique irriguant tous les procédés d'exécution. Il est en effet indispensable de travailler inlassablement pour la construction progressive d'un référentiel personnel, avant l'action, indispensable aux hommes d'action. Sans ce référentiel, matrice opérationnelle pour l'action, l'homme d'action, et par définition le chef militaire, est démuné le moment venu. Car, comme l'écrit Foch, " la réalité des champs de bataille est qu'on n'y étudie pas. Simplement on fait ce qu'on peut pour appliquer ce qu'on sait! "<sup>33</sup>. Or pour savoir, il faut avoir non seulement étudié, appris, mais aussi réfléchi.

De manière plus profonde, cette démarche forge les caractères car elle renforce " la faculté de décision éclairée et crée le pouvoir d'agir "<sup>34</sup>. C'est se donner des principes en vue d'enrichir l'expérience, d'apprendre l'art de commander et de décider. Cela constitue donc un effort continu de formation, de " pénétration "<sup>35</sup> construit et enrichit par l'étude de l'histoire des conflits selon Foch, qui avait lui-même procédé ainsi avec une étude approfondie des batailles napoléoniennes. Il est rejoint dans cette opinion par François Caron lorsque celui-ci affirme " c'est dans la recherche des principes de la guerre que les hommes de génie ont puisé leur capacité d'agir, et surtout de bien décider "<sup>36</sup>.

A ceux qui estiment que ces principes de la guerre, simples principes de bon sens, ne justifient pas une véritable recherche; citons Dragorigov qui affirme " les principes de l'art de la guerre sont à la portée de l'intelligence la plus ordinaire, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit en état de les appliquer "<sup>37</sup>. Cette démarche est donc positive car en fait " les principes de la guerre n'ont de valeur féconde que pour ceux qui les ont retrouvés eux-mêmes au cours de leur travail personnel "<sup>38</sup>. Réflexion et maturation donc.

<sup>31</sup> F Caron, op, page 82

<sup>32</sup> F Caron, op, page 88

<sup>33</sup> Foch, op, page 20

<sup>34</sup> Foch, op, page 9

<sup>35</sup> Foch, op, page 20

<sup>36</sup> F Caron, op, page 83

<sup>37</sup> Dragorigov cité par Foch, op, page 109

<sup>38</sup> Général Debeney, directeur de l'Ecole de guerre en 1925, cité par F Caron, op, page 96

### 23 Pour une "boite à outils stratégique " dans le cadre d'un chantier stratégique inachevé.

Cette démarche doit permettre à celui qui la conduit de se construire progressivement " la boite à outils stratégique " évoquée par Chaliand<sup>39</sup>. Cette boite renferme les concepts et les méthodes, les principes, les règles et les normes de la stratégie. Elle doit nous permettre " d'être des acteurs positifs de l'histoire en train de se faire "<sup>40</sup>.

C'est un chantier en cours car le " chantier stratégique " ainsi évoqué est d'abord un lieu de mémoire. Il produit le discours des " stratégestes " et les actes des stratèges, acteurs et praticiens engagés. Ceci dessine la " dimension universelle et transhistorique de ce chantier "<sup>41</sup> qui explique le caractère inachevé de cette construction.

Le but de cette boite à idée est de fournir les outils indispensables à la décision que sont les principes de la guerre, que cette décision soit tactique, opérative, stratégique voire une décision à appliquer à la conduite de l'outil de défense (conduite des programmes d'armement) ou aux grandes réformes structurelles que cet outil subit actuellement. Car faute de principes sûrs, on tombe dans des changements continuels.

Il s'agit donc de rechercher, grâce entre autres à l'approche historique, sinon des principes universels et permanents inaccessibles, du moins des critères d'efficacité aptes à faciliter aux chefs militaires la prise de décision et la conduite de l'action. Ce doit donc être des outils privilégiés pour l'art militaire de la décision, éléments constituant " un étalon de mesure le plus objectif possible pour le décideur "<sup>42</sup>.

En outre, de tels principes doivent constituer des outils dans la conduite des actions stratégiques. Ce sont de véritables critères objectifs pour que le décideur ne soit pas à la fois juge et partie dans leur énoncé car " par définition un principe est objectif par nature "<sup>43</sup>.

Par ailleurs, il ne faut pas réduire l'intérêt de ces principes au seul domaine de la guerre car ils peuvent aussi être utiles pour la décision dans la conduite des restructurations de nos armées. C'est ainsi que les grands choix stratégiques en matière de conception de systèmes de forces et de systèmes d'armes (le Porte-avions nucléaire, le Rafale) pourraient être jugés au crible de ces principes. En particulier, le principe de volonté de Foch; " que veut-on ? Et ne vouloir que cela " , ne doit-il pas devoir être considéré comme un préalable indispensable pour le décideur ? A partir d'un choix clair, une véritable économie des forces au sens de gestion efficace peut être conduite.

Ces principes de la guerre sont à même de constituer une " logique des probables "<sup>44</sup> pour les grands choix. Ils peuvent constituer la base d'un système de réflexion pour le chef car il n'y a pas de décision possible sans recours à un système d'évaluation capable de rendre compte de la probabilité de succès de l'action envisagée. C'est une " sorte d'étalon de mesure le plus objectif possible "<sup>45</sup>. Ainsi se justifie

<sup>39</sup> L Poirier, op

<sup>40</sup> E de la maisonneuve, op, page 6

<sup>41</sup> L Poirier, op, page 25

<sup>42</sup> F Caron, op, page 88

<sup>43</sup> F Caron, op, page 84

<sup>44</sup> F Caron, op, page 90

<sup>45</sup> F Caron, op, page 88

l'élaboration et l'entretien de cette " stratogéthèque ", outil des chercheurs " et oeuvre vivante et inachevée " <sup>46</sup>, souhaitée par de nombreux théoriciens.

Il faut d'ailleurs noter que ces outils, ces principes de la guerre et de l'action, sont largement repris dans le monde de l'industrie. La liberté d'action s'y décline en capacité stratégique pour l'entreprise d'autofinancement. La concentration des efforts y devient allocation des ressources centralisée pour mener une stratégie adéquate.

Chercher les principes de la guerre est donc bien une recherche pour se donner des outils pour la prise de décision en temps de paix comme en temps de guerre. Cette recherche est profitable pour le chercheur, le chef, car elle peut l'aider à relever aujourd'hui le défi complexe des situations telles que les opérations de maintien de la paix.

### **3 POUR L'APPLICATION DES PRINCIPES DE LA GUERRE DANS LES OPÉRATIONS DE MAINTIEN DE LA PAIX.**

Dans l'incertain des engagements récents avec la dilution de la notion même d'ennemi, les désillusions des occidentaux en Bosnie ou en Somalie viennent rappeler avec acuité un besoin pressant. Il s'agit de repenser la conduite de ces engagements en appliquant des principes différents de ceux qui ont été appliqués dans ces actions. Or, de tels principes existent car une fois de plus l'étude de ces engagements " onusiens " démontrent que les principes de la guerre, en dépit de certaines illusions que les troupes occidentales ont payées cher, s'appliquent tout à fait à ce cadre d'emploi si particulier.

Il faut donc mener une véritable analyse stratégique de ces engagements pour en tirer les leçons et éviter de recommencer les mêmes erreurs coûteuses en vie. Il s'agit en fait de " lancer un double effort d'intelligence de situation et de réflexion stratégique associant pour la même cause les acteurs du terrain et les hommes de pensée " <sup>47</sup>.

#### **31 l'ambiguïté de ces opérations de maintien de la paix et le principe de volonté.**

Ces opérations se déroulent dans un contexte difficile et exigeant qui requiert des précautions particulières pour l'emploi des forces engagées dans les opérations de maintien de la paix.

Elles se caractérisent surtout par leur ambiguïté avec la notion de maintien ou de rétablissement de la paix qui a pu faire croire à certains qu'il n'y avait pas de danger. Or, malgré le discours officiel de l'absence d'ennemi déclaré pour les troupes d'interposition, force est de constater à la lumière des événements meurtriers pour les troupes de l'ONU, qu'il existe des volontés opposées et des opposants au statu quo qui n'hésitent pas à employer la force pour atteindre leurs objectifs.

<sup>46</sup> F Caron, op, page 85

<sup>47</sup> Général de la Maison neuve, Les cahiers de la Fondation pour les études de défense, Bosnie les leçons, 6/1997, page 3

En dépit des illusions de certains quant à la conduite des belligérants à l'égard des soldats, bien faiblement armés d'ailleurs au début, il faut aussi constater l'existence de la réalité du rapport de force sur le terrain entre tous les acteurs. Ceci a souvent dessiné les contours d'un conflit dans lequel nos soldats, agissant avec d'autres règles que les principes de la guerre, se sont retrouvés fort démunis et vulnérables. Il faut donc pousser plus loin l'investigation pour analyser ces conditions d'engagement. Elles exigent des principes de l'action bien connus, les principes de la guerre, et non pas des déclarations d'intention sans effets contre des acteurs mus par une autre logique, celle de leurs objectifs politiques conduite à son extrême.

Ainsi le temps est venu d'un retour aux règles fondatrices, comme en sport, en se demandant avant d'agir, la pensée devant précéder l'action, " de quoi s'agit-il " et que veut-on ? Savoir ce que l'on veut et fixer le but de la guerre, ou du moins ici de l'intervention armée, doit demeurer la règle de base.

Il s'agit de définir le but politique préalable avant l'intervention en définissant d'abord " un pourquoi faire avant le quoi faire "<sup>48</sup>. Car s'il n'y a pas de but, il n'y a pas d'issue possible ( ex-Yougoslavie, Irak) . Une telle réflexion qui semble avoir fait défaut avant l'intervention en Somalie aurait pu éviter bien des déboires à certains intervenants : intervention humanitaire ou chasse à l'homme contre un des dirigeants rebelles ? Il faut donc bien définir le but de l'intervention car " but et principes sont intimement liés "<sup>49</sup>. Les principes se mettent en fait au service du but politique recherché à travers la guerre, ou du moins ici de l'intervention armée.

### **32 économie des forces et concentration des efforts.**

Cette question est au coeur de l'emploi des forces armées dans les missions de maintien ou de rétablissement de la paix. Les récents déboires des troupes occidentales donnent l'opportunité de constater une fois de plus le bien fondé de l'application des principes de la guerre à ces opérations dans lesquelles la violence n'est jamais totalement exclue.

La question de la concentration des efforts pour atteindre le but politique de l'intervention se pose à la fois en terme de concentration dans le temps et dans l'espace. Cette concentration des efforts s'applique dans le temps pour prendre le plus tôt possible l'ascendant sur les belligérants. Elle vise à obtenir des résultats significatifs (retraits de certaines zones, cessez-le-feu effectif, ...) en bénéficiant de la dynamique de l'intervention internationale, et surtout de sa couverture médiatique. Il faut tout de suite imposer cette dynamique aux belligérants et non laisser se mettre en place la tactique des petits pas des belligérants qui misent sur l'essoufflement de l'intérêt de la communauté internationale. Cet état d'esprit est déterminant dès le début pour ne pas condamner les forces internationales à l'enlisement de leur mission sans résultats immédiats, voire comme en ex-Yougoslavie avec la FORPRONU, les reléguer à un rôle d' "assistants humanitaires" qui ne sied pas à la force armée. Elle y perd très rapidement son efficacité si elle est reléguée à cette tâche. Une telle réflexion doit bien précéder l'action car elle conditionne dès le début largement son style et ses résultats.

<sup>48</sup> F Caron, op, page 90

<sup>49</sup> F Caron, op, page 90

S'agissant de la concentration des efforts dans l'espace, il faut se poser la question de l'application de ce principe sans pour autant l'envisager systématiquement. Elle peut en effet, dans ce contexte si particulier de ces interventions " politico-militaires " au milieu de luttes fratricides et ethniques, se révéler à double tranchant. Ainsi le concept de zones sécurisées par l'ONU, en Croatie par exemple, est-il délicat car il a pu permettre aux belligérants de croire qu'ils pouvaient bénéficier de l'impunité dans le reste des territoires où les casques bleus étaient absents. Cependant, il peut aussi s'avérer utile dans certaines occasions pour marquer un effort et ainsi envoyer le signal de la détermination à tous les belligérants.

De plus, l'application du principe d'économie des forces permet aussi la bonne gestion de celles-ci; à savoir un dimensionnement quantitatif et qualitatif adapté à la mission. Ce sujet a été objet de débats avec la volonté de la France de déployer des véhicules de transport de troupes blindés en opposition avec l'ONU qui voyait dans l'envoi de ces matériels en ex-Yougoslavie un signal trop agressif, voire belliciste, qui ne seyait pas à la mission des casques bleus. Ce bel angélisme a malheureusement été largement démenti par les faits et le lourd tribut en pertes humaines pour cette mission. D'ailleurs la communauté internationale a bien appliqué ce principe de gestion en décidant ensuite de dépêcher une force rapide de réaction franco-britannique chargée de protéger, cruel revers pour ces derniers, des casques bleus devenus trop vulnérables.

Enfin, le principe de concentration des efforts trouve son application dans une indispensable unité de commandement qui a largement fait défaut en ex-Yougoslavie avec des contingents et des cadres en état-major aux valeurs multiples et à l'interopérabilité peu affirmée. En effet, les déboires de certains états-majors de l'ONU viennent rappeler la pérennité de la maxime de Gallienni qui écrivait " la base de toute bonne organisation d'armée doit être avant tout l'unité de commandement ". Que dire des états-majors de l'ONU quelquefois tiraillés par les volontés divergentes des états contributeurs ?

### **33 liberté d'action et sûreté.**

Il s'agit en fait d'un principe essentiel qui détermine en grande partie la réussite de l'action de la force engagée puisque " l'art de la guerre est en définitive l'art de garder sa liberté "<sup>50</sup>. Or, ce principe trouve son application dans plusieurs éléments essentiels pour la mise en oeuvre des troupes engagées.

Il est indispensable en particulier de se renseigner pour conserver sa liberté d'action. Il s'agit de se renseigner sur les belligérants et leurs intentions en particulier sans ignorer l'opposition des volontés. Celle-ci peut en permanence, malgré les déclarations de bonne volonté, rapidement conduire à la violence. C'est aussi la nécessité pour la sûreté des casques bleus " d'organiser un service de renseignements capable de fournir des rapports "<sup>51</sup>. Or, force est de constater que l'ONU s'est refusée au début de l'engagement en ex-Yougoslavie, pour des raisons d'éthique et un souci avoué de transparence, de déployer des moyens de renseignements , qui très vite ont fait défaut. " En posant comme principe qu'elle ne

<sup>50</sup> Xénophon, cité par Foch, op, page 95

<sup>51</sup> Foch, op, page 144

pouvait avoir de service de renseignement <sup>52</sup>, l'ONU est pendant longtemps volontairement restée aveugle et sourde. Elle mettait ainsi en danger ses soldats sans se renseigner sur les véritables menaces. Ce besoin de renseignement a largement été pris en compte par la suite avec le déploiement de forces spéciales, de moyens de guerre électronique et de drones de reconnaissance.

La liberté de mouvement est un des autres corollaires indispensables de la liberté d'action. Or, l'ONU en acceptant le principe de demande auprès des belligérants de crédits de mouvements routier pour ses forces a fragilisé la position de ses troupes. L'OTAN s'y est d'ailleurs refusée en imposant aux belligérants la libre circulation de ses troupes.

Cette liberté d'action est aussi traduite par la capacité de réaction des troupes qui seule peut leur éviter de devenir les otages d'une situation qu'elles ne peuvent maîtriser. A cet égard, le dispositif des troupes ne doit jamais être englué sans capacité de réaction comme il l'a été en Bosnie avec des postes tenus par de petites unités chargées de " surveiller " les dépôts d'armes serbes. Celles-ci étaient en fait engluées dans les casernes serbes et devenaient de véritables otages en puissance.

Enfin, elle implique aussi la capacité à maîtriser et à exploiter l'information; enjeu essentiel dans ces situations où le flou est la règle, où l'information est devenue un enjeu entre les belligérants ( radio et T.V. pour la propagande en ex-Yougoslavie) . L'OTAN a d'ailleurs érigé les relais T.V. au rang de sites stratégiques.

Sans vouloir porter un jugement trop sévère sur l'action des forces de l'ONU lors des dernières interventions, force est donc de constater que les modalités imposées à l'action des casques bleus ne les ont pas mis dans les meilleures conditions. Ceci a en particulier amené à s'interroger sur les responsabilités de certains chefs militaires qui ont accepté de telles conditions d'emploi de leurs soldats. Mais ceci est une autre réflexion...

## CONCLUSION

Même si de nombreux principes de la guerre ont été énoncés par les " stratégestes " au cours de l'histoire, ce n'est pas cette multitude qui en affaiblit la portée. Au contraire, elle illustre l'intérêt même de ces principes, favoriser leur recherche sans la clore par un dogmatisme brutal et stérilisateur en définitive. Enfin, il faut noter l'intérêt de cette démarche qui forge le caractère en construisant par la réflexion permanente, comme le jardin de Voltaire, l'esprit de décision du stratège mais aussi plus modestement du chef militaire. Il s'agit d'une tâche passionnante mais considérable que " d'apprendre à penser la guerre " tout en "déterminant son équation personnelle" par la réflexion.

Ceci rappelle également que " la réflexion stratégique est aussi l'essence du métier des armes " <sup>53</sup>, et qu'à ce titre les militaires ne peuvent ni ne doivent abandonner ce terrain aux chercheurs civils, si brillants et renommés soient-ils.

<sup>52</sup> extrait de "le soldat et l'ONU", Général J Cot, cité dans collection perspectives stratégiques,

"Opérations des nations unies, leçons de terrain", cahiers de la FED, page 369

<sup>53</sup> F Caron, op, page 96

En définitive, l'intérêt premier des principes de la guerre aujourd'hui n'est donc pas seulement de forger le caractère des chefs par leur recherche patiente. Il est avant tout de fournir des outils à usage pratique pour le chef et le décideur. Ceux-ci en ont plus que jamais besoin aujourd'hui à l'ère des profondes transformations du fait armé. Leur oubli dans certaines opérations récentes, en particulier les opérations sous mandat de l'ONU, illustre par défaut leur valeur et leur pérennité. Ceci est particulièrement vrai dans un contexte si difficile et ambiguë, où plus que jamais la violence est à l'ordre du jour. Pour ne pas avoir appliqué ces règles de base de l'art de la guerre, ou plutôt pour avoir initialement consenti aux exigences de l'ONU sur l'emploi de leurs forces qui allait à l'encontre de ces principes, les pays occidentaux l'ont une fois de plus vérifié à leur dépend.

A l'époque où la moindre décision, déploiement de tel matériel ou tel autre, règles d'engagement de la force, revêt si vite une signification politique dans ces engagements, l'histoire récente nous rappelle bien que ces principes de la guerre ne sont pas surannés. Il appartient au militaire de les rappeler au politique comme une sorte de garde fou à ne pas franchir.

Ce n'est pas là leur moindre intérêt car même si en dernier recours, il faut savoir se libérer des entraves et des idées préconçues; les principes de la guerre ne doivent-ils pas apparaître comme la culture ? C'est-à-dire ce qui reste lorsqu'on a tout oublié!

## ANNEXE 1 : BIBLIOGRAPHIE

" Des principes de la guerre ", Général Foch, édition 1903, Berger-Levrault.

" Des principes de la guerre ", Amiral Labouërie, Revue Défense nationale, Avril 1992.

" Que sais-je ? " sur la stratégie. JP Charnay, PUF, édition 1995.

L'art militaire de la décision. De l'utilité des principes de la guerre. François Caron, le trimestre du monde, 3<sup>e</sup> trimestre 1993.

Le chantier stratégique. Entretiens avec Gérard Chaliand. Lucien Poirier. Éditions PLURIEL. Hachette 1997.

Essai sur les principes de la guerre. Général Dufourt. Revue militaire d'information n°216, 1953.

Incitation à la réflexion stratégique. Eric de la Maisonneuve. collection poche géopolitique. Editions ECONOMICA. 1998.

Les cahiers de la Fondation pour les études de défense, Bosnie les leçons, 6/1997, FED.

" Opérations des nations unies, leçons de terrain ", cahiers de la FED, collection perspectives stratégiques

## ANNEXE 2 : QUELS PRINCIPES DE LA GUERRE

Amiral Labouérie	Foch	États-Unis	Gé
fulgurance	économie des forces	but à atteindre	princ
foudroyance	liberté d'action	offensive	prin
	sûreté	masse	principe des
		économie des forces	
		manoeuvre	
		unité de commandement	
		sécurité	
		surprise	
		simplicité	